

## Chapitre 9 – *Le Roman de Tristan et Iseut*, un conte d'amour et de mort

### Texte 3 p. 223 – Le grand pin

*Tristan a ramené Iseut à Tintagel et le mariage a été célébré. Les deux amants se fréquentent en secret. Commenant à avoir des soupçons, le roi Marc demande à son neveu de quitter le château.*

Derrière le château de Tintage, un verger<sup>1</sup> s'étendait, vaste et clos de fortes palissades. De beaux arbres y croissaient sans nombre, chargés de fruits, d'oiseaux et de grappes odorantes. Au lieu le plus éloigné du château, tout auprès des pieux de la palissade, un pin s'élevait, haut et droit,

5 dont le tronc robuste soutenait une large ramure<sup>2</sup>. À son pied, une source vive : l'eau s'épandait d'abord en une large nappe, claire et calme, enclose par un perron<sup>3</sup> de marbre ; puis, contenue entre deux rives resserrées, elle courait par le verger et, pénétrant dans l'intérieur même du château, traversait les chambres des femmes. Or, chaque soir, Tristan, par le conseil de

10 Brangien, taillait avec art des morceaux d'écorce et de menus branchages. Il franchissait les pieux aigus, et, venu sous le pin, jetait les copeaux dans la fontaine. Légers comme l'écume, ils surnageaient et coulaient avec elle, et, dans les chambres des femmes, Iseut épiait<sup>4</sup> leur venue. Aussitôt, les soirs où Brangien avait su écarter le roi Marc et les félons, elle s'en venait

15 vers son ami.

Elle s'en vient, agile et craintive pourtant, guettant à chacun de ses pas

si des félons se sont embusqués derrière les arbres. Mais, dès que Tristan l'a vue, les bras ouverts, il s'élançe vers elle. Alors la nuit les protège et l'ombre amie du grand pin.

*Les amants sont à nouveau dénoncés au roi Marc qui se cache alors dans le grand pin pour les surprendre. Tristan, attendant Iseut, découvre le reflet du roi dans l'eau de la fontaine, mais il est trop tard pour la prévenir. Heureusement, en arrivant, Iseut aperçoit également le reflet.*

20 Elle montra bien la sagesse des femmes, en ce qu'elle ne leva point les yeux vers les branches de l'arbre. Écoutez comme elle devance et prévient son ami :

« Sire Tristan, qu'avez-vous osé ? M'attirer en tel lieu, à telle heure !  
Maintes fois déjà vous m'aviez mandée, pour me supplier, disiez-vous.

25 Et par quelle prière ? Qu'attendez-vous de moi ? Je suis venue enfin, car je n'ai pu l'oublier, si je suis reine, je vous le dois. Me voici donc : que voulez-vous ?

– Reine, vous crier merci<sup>5</sup>, afin que vous apaisiez le roi ! »

Elle tremble et pleure. Mais Tristan loue le Seigneur Dieu, qui a montré  
30 le péril à son amie.

« Oui, reine, je vous ai mandée souvent et toujours en vain ; jamais, depuis que le roi m'a chassé, vous n'avez daigné venir à mon appel. Mais prenez

en pitié le chétif que voici ; le roi me hait, j'ignore pourquoi ; mais vous le savez peut-être ; et qui donc pourrait charmer sa colère, sinon vous seule,  
35 reine franche, courtoise Iseut, en qui son cœur se fie ?

– En vérité, sire Tristan, ignorez-vous encore qu'il nous soupçonne tous les deux ? Et de quelle trahison ! faut-il, par surcroît de honte, que ce soit moi qui vous l'apprenne ? Mon seigneur croit que je vous aime d'amour coupable. Dieu le sait pourtant, et, si je mens, qu'il honnise<sup>6</sup> mon corps !  
40 jamais je n'ai donné mon amour à nul homme, hormis à celui qui le premier m'a prise, vierge, entre ses bras. Et vous voulez, Tristan, que j'implore du roi votre pardon ? Mais s'il savait seulement que je suis venue sous ce pin, demain il ferait jeter ma cendre aux vents ! » [...]

Dans la ramure, le roi eut pitié et sourit doucement.

Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, chapitre VI, 1981, éditions 10/18.

1. Verger : jardin planté d'arbres fruitiers.
2. Ramure : ensemble des branches d'un arbre.
3. Perron : ici, un muret
4. Épier : guetter surveiller
5. Crier merci : supplier implorer la pitié
6. Honnir : couvrir de honte